

Création d'emploi

en cas de besoin est quelque chose de très rassurant pour les personnes âgées de toutes les collectivités. Pour la première année du projet, les PSCC verseront \$11,814 afin de permettre l'emploi à temps plein d'une personne. Comme les activités mises sur pied sont conçues pour produire des recettes, le YM/YWCA prévoit conserver l'employé du projet de façon permanente. Au total, 33 projets représentant \$723,000 ont été financés aux termes des PSCC, afin d'appuyer les services à l'intention des personnes âgées.

Monsieur le président, lorsque j'ai commencé mon discours, j'ai mentionné la nécessité de clarifier la situation, à savoir si on parlait de mises à pied temporaires ou de mises à pied permanentes. Je soutiens que nous devons clarifier la chose, parce que nous devons regarder au-delà des chiffres.

Oui, c'est important d'obtenir des statistiques sur un secteur de l'activité économique. Et les chiffres se doivent de donner une vue réaliste. Mais la dure réalité, c'est le fait qu'actuellement des personnes sont sans emploi. Ce gouvernement a fait montre d'un esprit innovateur dans son approche de la création d'emplois. Il s'est rendu présent dans les collectivités par des programmes comme les Projets de services communautaires du Canada en vue de servir les Canadiens chez eux. Et lorsque j'entends l'opposition accuser le gouvernement d'être inactif, je constate jusqu'à quel point il est important de parler de ce que nous faisons. Plus important encore, cela m'a permis de constater que des colonnes de chiffres peuvent être utiles, mais que les personnes que ces chiffres représentent, leur vraie situation dans la vie, sont d'une égale importance. Je crois, monsieur le président, que les Projets de services communautaires du Canada font un bon travail en allant au-delà des chiffres.

● (2140)

[Traduction]

M. Lyle S. Kristiansen (Kootenay-Ouest): Monsieur l'Orateur, pendant les quelques minutes qu'il me reste ce soir, je voudrais d'abord répondre à certains propos tenus par le ministre de l'Emploi et de l'Immigration (M. Axworthy) cet après-midi. Le ministre semblait assez inquiet et très irrité parce que nous n'avions pas encore remercié le gouvernement d'avoir supprimé certaines échappatoires de notre régime fiscal, ce dont le ministre semblait fier de toute évidence.

Sans doute, certains d'entre nous étaient prêts à louer le gouvernement, mais comme, en l'espace de quatre jours, le gouvernement est revenu à deux reprises sur sa décision, nous n'avons pas eu le temps de le remercier. Il est heureux que le débat du budget ne dure que six jours, car s'il durait davantage le gouvernement pourrait rétablir à nouveau toutes les échappatoires, et nous serions de nouveau aux prises avec toutes les injustices du régime fiscal que nous subissons depuis des années. Le système demeure injuste et il semble que le gouvernement soit disposé à ramener certaines de ces injustices qu'il avait voulu supprimer il y a quelques jours.

Je le répète, si nous en avions eu le temps, nous aurions dit bravo, mais nous nous demandons s'il reste maintenant quelque chose de valable. Des centaines de Canadiens sont sans

travail, dont beaucoup à la suite de fermetures permanentes, surtout dans une industrie que je connais bien, l'industrie forestière, et ils ne sont pas d'humeur à remercier le gouvernement.

Dernièrement, le *Kootenay Reporter*, journal de ma circonscription, publiait un article intitulé: «Ci-gît Hadikin Lumber 1952-1981». Cet article fait le point sur la situation actuelle qui est imputable non seulement aux taux d'intérêt et aux difficultés du marché, mais aussi au marasme général de l'économie, car ni le gouvernement ni l'industrie ne se sont seulement préoccupés de régulariser la production selon les ressources et encore moins de dresser des projets d'expansion pour cette industrie qui aurait pu fournir de nouveaux emplois au cours des années à venir.

L'article débute ainsi:

Il en est venu en voiture, en camionnette, en autobus nolisé, et même en avion nolisé, pour assister et prendre part à un des encans les plus inhabituels jamais vus dans les Kootenay.

Une scierie complète était à vendre.

C'était en octobre 1981.

Les nouveaux propriétaires de la scierie Hadikin, à Brilliant, ont mis en vente par enchères publiques la totalité des bâtiments et de ce qu'ils contiennent.

Cela a attiré des curieux et des... sérieux. Les sérieux se reconnaissaient facilement à la carte numérotée qu'ils portaient à la main et au chapeau orange qu'on avait donnés à tous les enchérisseurs inscrits.

Il régnait une drôle d'ambiance, un air presque de fête, avec ces groupes de gens sirotant du café et grignotant des beignes qui circulaient pendant que vrombissaient autour d'eux les moteurs des camions, les débuseuses et les chargeuses. Les enchérisseurs en puissance regardaient sous les capots et manipulaient les commandes, à l'affût de la meilleure aubaine.

A quelques pas de ce branle-bas, la scierie s'élevait bizarrement vide de son bois, de sa sciure et de ses copeaux habituels. Quelques personnes poussées par la curiosité—ou par le désir de s'équiper—montaient et descendaient les escaliers et les échelles, contournaient les équarisseuses, les déligneuses, les écorceuses et passaient sur les tables d'alimentation dont les chaînes amenaient il y a très peu de temps une suite ininterrompue de grumes.

On voyait aux chaînes, aux moteurs, même aussi aux rayonnages et au bâtiment lui-même, pendre des étiquettes jaunes numérotées.

On avait du mal à imaginer qu'une scierie opérationnelle puisse être ainsi numérotée en pièces détachées sur la liste de l'encanteur. Et encore plus à comprendre que le gagne-pain de 75 personnes s'en allait ainsi pièce à pièce.

Cela fait tout un tableau, et je ne m'en réjouis pas malgré les mouvements divers des députés d'en face il y a quelques minutes. Je ne me réjouis pas de voir mes voisins, mes électeurs et mes compagnons de travail se retrouver trop vieux pour travailler, trop jeunes pour mourir et dans la rue à 58 ans, après 30 ans de travail au même endroit comme beaucoup de leurs voisins. Comme beaucoup sont des Doukhobors d'origine russe, ils auront beaucoup de difficulté spécialement les plus vieux, à essayer de trouver du travail ailleurs. Cette région a un des taux d'analphabétisme les plus élevés du pays à cause de sa composition ethnique. Le ministre de l'Emploi et de l'Immigration devrait faire un peu plus attention à ce genre de chose, parce qu'il y a du travail à faire à son ministère afin que nous élevions le niveau d'analphabétisme, comme le disait à la Chambre un de mes collègues il y a à peine quelques jours. Voilà un autre problème à résoudre.